

GOETHE Français ou : le caleçon sur le fil

Photo de Marc à la guitare : Marc Penchenat enthousiasma au Musée Municipal Goethe

Marc Penchenat, maître de la forme courte, était l'hôte du Musée Municipal Goethe.

Ilmenau : C'est sous le signe d'« un Français en Thuringe » qu'une soirée musicale et littéraire eut lieu samedi au Musée Municipal Goethe. Qui connaît les Français sait qu'ils sont attachés à l'ironie et à la parodie. Marc Penchenat avec ses deux lieux de vie Toulouse et Erfurt fut annoncé comme poète, traducteur – interprète et chanteur, mais se manifesta en plus comme un fin connaisseur de Goethe. En entrée, il cita Goethe « sur les Français » qui – selon le Conseiller confidentiel d'alors seraient « de nature sociable » et chez qui « tout (serait) un peu plus galant et spirituel », mais aussi : « un véritable Allemand ne peut souffrir le Français, mais il boit volontiers son vin. »

Transformation étonnante

Là-dessus, un petit coup de « Roi des Aulnes » en français à la guitare : voici que l'ancien poème initiatique des écoliers allemands se métamorphose sous les doigts de Marc Penchenat presque en un chant médiéval accompagné d'un luth. Que l'ampoule du pupitre vienne à se griller sans crier gare, et Penchenat de préciser, décontracté, que de toute façon « Le Roi des Aulnes » serait « un peu terrifiant ».

Penchenat, multiculturel et polyglotte, l'Européen citoyen du monde, joua sur ses deux langues principales l'allemand et le français. Pour accueillir le bon vieux Conseiller confidentiel, une bonne dose d'ouverture et de plaisir à se transformer était nécessaire. Penchenat interpréta sur une mélodie de son cru aux tonalités bien françaises la « Sérénade du randonneur » que Goethe avait composée en vers à Ilmenau. La métamorphose était étonnante : l'observation de l'âme et de la nature effectuée par Goethe résonnait soudain comme une chanson d'amour française.

Mais Penchenat en remit un petit coup. Grâce à des accentuations variées, la petite rose, que le garçonnet vit, devint un « canasson ». Conscient de ce changement, il en fit une parodie. A « la petite rose de la lande » suivait donc « un canasson au milieu des pâtures », puis même « un caleçon sur un fil étendu ». Peut-être que cela aussi aurait plu à Goethe...

Marc Penchenat comme maître de la forme courte et du colloque intime souligna l'éventail de ses capacités avec deux chansons anglaises ainsi que quelques morceaux bien ciselés, ficelés à capella. Ecrits et mis en musique par ses soins, ils rappelaient un peu par la mélodie et le timbre ces chants patriotiques français. Son attachement à l'ironie, Penchenat, le croyant catholique, ne put le laisser trop longtemps de côté. En effet, il mit en scène dans une chanson les efforts de sa deuxième ville d'élection Erfurt à vouloir baptiser une rue du nom d'une sainte catholique. Au final, ce n'était plus une rue principale qui porta le nom, mais un cul-de-sac...

Avec deux chansons françaises pleines de caractère, dont une de Moustaki, Penchenat termina cette soirée musicale et littéraire à n'en pas douter inhabituelle. Les visiteurs furent ainsi renvoyés chez eux avec une bonne part de joie de vivre et d'esprit à la française.